

« Yawmon âkhar »

Une expérience hypnotique

« Hypnotique », « mesmétrisant »... C'est avec ces termes que la plupart des critiques et cinéphiles ont qualifié le dernier film de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige. Et cela dans plus d'une quarantaine de festivals.

Ce deuxième long métrage des auteurs de « Autour de la maison rose » (99) et de « Ramad » (« Cendres ») (04) a été conçu et réalisé par le couple cinéaste comme une expérience cinématographique dans laquelle le spectateur est activement impliqué. « Le film fonctionne en miroir, expliquent les

auteurs. C'est-à-dire qu'il se crée une interactivité avec le spectateur. C'est lui qui fait de l'œuvre ce qu'il veut. Le film ne répond pas à tout mais ouvre des perspectives et c'est au spectateur de répondre à certaines interrogations. Dans les festivals, on a remarqué que chacun voyait les choses différemment. C'est important que le spectateur ait un rapport actif au film. » Et le couple de poursuivre : « En terme de narration, on avait encore envie de continuer à travailler sur des états d'âme, des sensations, des situations, comme on l'avait fait dans "Ramad". Dans la vie, en général, et au Liban, en particulier, il n'y a pas forcément de relation de cause à effet, de linéarité. Par contre, on ressent les différents états d'âme. Quand on est dans un état, cela ouvre les possibilités d'interprétation. C'est ce qui est fabuleux ! On a accompagné ce film dans plus d'une quarantaine de festivals et, chaque fois, ça se passe d'une manière différente. Cela parle aussi bien aux Japonais, par exemple, sur le rapport à la modernité, à la globalisation, sur le fait de trouver son rythme propre au sein de la société, comment être un individu au sein d'un tumulte... »

« Yawmon âkhar » ou « A perfect day » raconte, non pas une histoire au sens



Alexandra Kahwagi
et Ziad Saad

classique du terme, mais une situation. « Le film se passe en une journée, racontent Joana et Khalil, une journée particulière, 24h de la vie d'un jeune homme, Malek (Ziad Saad), et de sa mère, Claudia (Julia Kassar), dans le Beyrouth d'aujourd'hui. Ce jour-là, ils ont décidé de déclarer mort le père et l'époux, qui a disparu, il y a 15 ans. Cette démarche les divise. Ça, c'est la situation de départ, et elle irradie. Malek va essayer de rendre cette journée particulière, en tentant de retrouver la femme qu'il aime, Zeina (Alexandra Kahwagi), qui ne veut plus le revoir et qu'il va rechercher dans toute la ville. Par ailleurs, Malek est atteint de SAS, syndrome d'apnée du sommeil : il peut s'endormir sur la Corniche, dans un embouteillage, dans une boîte de nuit... C'est un film qui travaille sur l'idée du rythme, de la respiration, de la synchronisation. Atteint de SAS, Malek a un rythme différent des autres. De plus, le rythme du deuil est particulier, surtout 15 ans après la disparition du père. Ainsi que le rythme de la relation amoureuse lorsqu'il y a séparation et que l'un des partenaires n'arrive pas à l'accepter. Quel est le bon rythme pour s'en remettre ? On a ainsi voulu montrer le rapport qu'on peut avoir au rythme. Les spectateurs disent qu'il y a un côté hyp-

notique, qui est progressif. Plus on avance dans le film, plus on est pris par le "récit". Le film se demande comment, aujourd'hui, on peut vivre le présent avec le poids du passé et l'idée d'un futur hypothétique. Pourtant, ce "jour particulier" ouvre sur tous les possibles. Dans le titre arabe, "Yawmon âkhar", il y a l'idée

d'un jour de 24h et l'idée d'un changement. Tout le film fonctionne sur cette idée de changement. »

« Yawmon âkhar » a récolté plusieurs prix, dans les festivals occidentaux et asiatiques, dont le Fipresci, prestigieux prix de la presse cinématographique, au Festival du film de Locarno, et une mention spéciale du Meilleur film, au Festival international du film de Namur. Diffusé sur les grands écrans français depuis le 1^{er} mars, il le sera au Liban à partir du 20 avril, dans les salles du circuit Empire. L'occasion pour le public libanais de découvrir les vertus hypnotiques d'un film pas comme les autres.

Johnny Karlitch

Agenda

« Ecrans du réel »
Festival du film documentaire, « Ecrans du réel » se veut un rendez-vous régulier, une confrontation au monde réel, une invitation à découvrir une sélection des meilleurs documentaires français, absents des écrans au Liban.
CCF, salle Montaigne, jusqu'au 30 mars